

Jacques Roubaud Sonnet XI *Sunday, mein Oberkampf* / Séquence 4, LA n°4

Clés pour analyser ce poème : les procédés d'écriture principaux

- Le jeu sur les mots : la typographie ; mots étrangers ; chiffres ; noms propres
- Le procédé de l'énumération
- L'intertextualité : Apollinaire

Mots-clés

Sonnet ; calligramme ; Atlas ; architecture urbaine ; mythologie urbaine ; humour ; monde contemporain

I) Le poète évoque sa promenade dans la rue Oberkampf

➤ Présence assez discrète (3 occurrences) mais régulière du « je » du poète : dans le titre « *mein Oberkampf* » (« mon Oberkampf » en allemand) puis au vers 5 « *je concède un regard* », et enfin au v10 « *ma route croise* ». Il se présente comme un familier du quartier (possessif « *mein* »), un observateur très attentif de la ville (« *regard* ») et un promeneur (« *ma route croise* »). Son parcours est facile à reconstituer : il remonte la rue Oberkampf. Depuis l'arrêt de bus Filles du Calvaire, il a emprunté cette rue, traversant successivement le Boulevard Voltaire (premier quatrain) puis le boulevard Richard-Lenoir où il s'est reposé sur un banc (deuxième quatrain). Toujours en remontant la rue Oberkampf, il a laissé à sa droite la rue Jacquard, à sa gauche la rue de Nemours, à sa droite ensuite celle de Neuve Popincourt et il arrive au croisement avec l'avenue Parmentier (premier tercet).

➤ Il décline les panneaux des rues et les enseignes des commerces qu'il voit (crêperie, hôtel, lingerie, Pizzeria, magasin discount, pressing, parfumerie, café et MacDo), et signale souvent leurs noms (le commerce « Lulu Berlu » n'est pas identifié) et même l'indication des heures d'ouverture (v3). Il déroule ainsi au lecteur une sorte de dictionnaire du quartier, d'Atlas des bâtiments de la rue Oberkampf.

➤ La structure du sonnet épouse le déroulé de la promenade. La juxtaposition est constamment soulignée : « *jouxte* » (v2), « *tend au* » (v4), énumération des commerces (v7-8), énumération des rues puis des commerces (premier quatrain), « *subséquent* », adjectif signifiant « qui succède à » (v14). Le tissu urbain apparaît constitué de bâtiments très composites mais en même temps ils forment une trame continue. La présence de commerces traditionnels (Lingerie Fabiola, Crêperie Morgane, le vieux café charbon) voisine avec celle des commerces nouveaux (Aviv discount Kado, MacDo).

⇒ Le poète est sensible à la variété et à l'unité de ce quartier à la fois résidentiel et commercial.

II) Il s'amuse à explorer la relation entre poésie et architecture

➤ La disposition des mots métamorphose les noms de rues et des commerces banals en termes poétiques. Le poète joue sur la typographie : police normale pour la trame du poème et les noms de rue ; petites majuscules pour les commerces ; italiques pour les autres indications ; usage de nombreuses parenthèses. Le sonnet compose une architecture de mots à l'aide de polices variées qui donne un équivalent du paysage urbain qu'il regarde telle une sorte de calligramme (poème où les vers sont disposés de manière à former un dessin. Leur inventeur, Apollinaire, jouait sur la fusion entre poésie et peinture).

➤ La mise en valeur des noms de commerces qui, isolés, resteraient prosaïques, célèbre le pouvoir envoûtant de la ville et invite le lecteur à recréer toute une mythologie imaginaire entre tradition et modernité. Plusieurs images sont convoquées :

- Des références mythologiques

« Morgane » renvoie aux légendes arthuriennes (Morgane était une fée, demi-sœur d'Arthur)

« L'Atlantide » correspond à une île de légende engloutie, monde utopique recherché par de nombreux explorateurs

« Fabiola » renvoie à une femme de l'Antiquité romaine. C'est aussi le prénom d'une célèbre reine d'origine espagnole qui a régné en Belgique jusqu'en 1993.

- Des références historiques variées

Le nom des rues évoque toute une mémoire historique et culturelle de la France : Oberkampf, Voltaire, Richard-Lenoir (manufacturier 1765-1839), Jacquard (1752-1834), Nemours (nom de second fils de Louis Philippe), Popincourt (président au Parlement de Paris de 1403-1413), Parmentier (agronome 1737-1813). Le sens de ces noms propres, banalisés par les panneaux indicateurs, est réactivé, offert aux lecteurs dans tout le mystère de leurs origines historiques qui ne sont pas forcément connues, rappelant à leurs souvenirs le Paris ancien, du Moyen-Age au XIX siècle.

- La féminisation du Paris contemporain

Certains termes créent l'image d'une ville-femme. Plusieurs commerces renvoient en effet à un univers féminin raffiné, symbole d'une très ancienne tradition commerciale française : *Lingerie Fabiola*, *Pamela Parfums*.

- Son cosmopolitisme actuel invite à l'évasion
Sunday, le premier mot du titre est un mot anglais, Oberkampf évoque l'Allemagne puisque le nom propre est remplacé dans une expression germanique dans le titre ; Fabiola est d'origine espagnole, Udine est une ville italienne, Aviv appelle par association d'idée la ville de Tel-Aviv en Israël, MacDo convoque l'image de l'Amérique.

III) Il renouvelle la poésie urbaine contemporaine tout en rendant hommage à Apollinaire

➤ Une poésie urbaine proche de « zone »

Le poème de Roubaud est un hommage implicite à la poésie urbaine d'Apollinaire (voir « zone »), entre tradition et modernité : reprise du thème de la promenade dans Paris, sensibilité à la nouveauté (mise en valeur en fin de vers de l'adjectif « neuve » v9 alors que le nom de la rue est « Neuve Popincourt »). Mais en cette fin de XXème siècle, ce n'est plus une rue industrielle qui est célébrée mais une rue commerciale. Comme Apollinaire, il ose utiliser dans son poème un matériel lexical contemporain mais aussi de langue étrangère (*Sunday, mein Oberkampf, MacDo, Discount*). Comme Apollinaire, il joue sur la typographie des mots, composant une sorte de calligramme.

➤ Provocation et humour

Chez Apollinaire, il y avait aussi une certaine provocation dans le choix de vocabulaire prosaïque et dans le caractère insolite des images. Mais en même temps, face à la crise spirituelle de son époque, le poète exprimait son besoin de conserver ses repères, sa fidélité aux valeurs religieuses.

Chez Roubaud, son humour apparaît sans nuages. Le poème fait partie de la seconde section du recueil qui comporte 20 sonnets, chaque sonnet célébrant un arrondissement de Paris. Le sonnet XI est tout naturellement attribué au XIème ! Il joue avec une étymologie allemande fantaisiste dans le titre car Oberkampf est le nom d'un manufacturier français (1738-1815) ! Le seul commerce non identifié se nomme *Lulu Berlu*, jeu de mot savoureux et très sonore avec le terme « hurluberlu » qui signifie une personne bizarre. Le lecteur est en droit de se demander si ce terme ne pourrait pas désigner le poète lui-même... Il utilise des chiffres et des heures d'ouverture pour constituer le vers 3. En outre, il ose achever son poème par le symbole de l'impérialisme commercial américain à l'opposé de la traditionnelle restauration française, le MacDo. Sa poésie joue aussi sur le télescopage de sonorités insolites qui composent une harmonie étrange « *Aviv Discount Kado* ».

Il s'amuse enfin à détourner la forme du sonnet qui devient une sorte d'Atlas du quartier. Le sonnet est une forme fixe qui renvoie à toute une tradition poétique. Roubaud choisit cette forme très contraignante et structurée parce qu'elle lui permet de faire correspondre architecture urbaine et poésie. Mais il la détourne partiellement car pour que tous les vers puissent être des alexandrins, il faudrait estropier quelques [e] d'appui (ex v2 et 3) ; de plus les rimes sont irrégulières malgré le retour de la rime [èr] (*Calvaire / Voltaire / Tonnerre*) et d'un jeu d'assonances ([oi] dans *Lenoir / croise* [id] ; [di] dans *Atlantide et Udine*).

➤ La signification de la clausule du poème

Dans un sonnet, la clausule est particulièrement travaillée et le lecteur assiste dans le dernier tercet à une réconciliation entre une tradition et une modernité à la fois architecturale et poétique. Le poème s'achève en effet sur une personnification, celle du Café Charbon, interlocuteur du MacDo qui le jouxte. Il prend alors une qualité poétique différente des autres strophes qui jouaient essentiellement sur le pouvoir évocateur des noms propres. La phrase est plus déliée et, après un effet d'attente, elle met en valeur de manière expressive à la rime le café Charbon. Ce bâtiment, symbole ancien des débits de boissons (voir Laforgue), lieu de rencontre urbain par excellence, semble tenir tête aux nouveaux lieux de consommation que représente le MacDo : placé en hauteur, sa rénovation est soulignée à l'aide de l'adverbe *fermement*, il dialogue harmonieusement, sans rivalité avec son voisin. Le verbe « *ne contredira pas* », au futur souligne la complémentarité durable de la cohabitation des deux bâtiments. Roubaud ne semble pas prendre à son compte l'adjectif « nostalgique » qui qualifie le style du Café rénové et préfère achever son poème par la célébration de l'union entre l'ancien et le contemporain : en fin de vers, le nom des deux bâtiments enserme le mot « nostalgique » et le tient à distance. Cette interprétation peut être étayée par le titre du recueil, *La forme d'une ville change plus vite, hélas que le cœur des humains*, qui déplace le sentiment de regret : le poète ne regrette pas en effet les métamorphoses de la ville, au contraire, il semble admirer le dynamisme de ses changements ; il déplore plutôt le manque de sensibilité des hommes, leur lenteur à ouvrir leur cœur à la générosité.